

SEMAINE LOUIS MALLE**LE VOLEUR**

DIMANCHE 11/12/2022 11h00

de Louis Malle

avec Jean-Paul Belmondo, Geneviève Bujold,

Marie Dubois, ...

France - 22/02/1967- Reprise le 09/11/2022

Louis Malle est né le 30 octobre 1932 dans le Nord de la France et grandit au sein d'une famille nombreuse et bourgeoise. Il se dirige rapidement vers le cinéma : il rentre à l'Idhec (devenue La Fémis) et devient assistant du commandant Cousteau. Il co-réalise *Le Monde du silence*, Palme d'or au Festival de Cannes en 1956. Il travaille ensuite sur *Un Condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson. A la marge de la Nouvelle Vague, Louis Malle réalise son premier long métrage à l'âge de 25 ans : *Ascenseur pour l'échafaud*, distingué par le prix Louis Delluc en 1957. De film en film, Louis Malle continue à explorer les genres (y compris le documentaire) et les registres. *Lacombe Lucien* sorti en 1974 fait l'objet d'une polémique et Louis Malle est accusé de salir la Résistance en « légitimer un collabo ». Il décide de s'expatrier aux Etats Unis où il tournera plusieurs films dont *La Petite* avec Brooke Shields (1978). Dix ans et sept films plus tard, il revient en France où il tournera son plus grand succès public *Au revoir les enfants*. (7 Césars et Lion d'Or au Festival de Venise). Avec Milou en mai (1990), Louis Malle dépeint à nouveau un milieu bourgeois sur fond de mai 68. (César meilleur second rôle féminin pour Dominique Blanc). Il réalise son dernier long métrage *Vanya 42^e rue*, portant sur *Oncle Vania* de Tchekhov en 1994. Louis Malle décède le 23 novembre 1995 à Los Angeles.

LE VOLEUR

Unique collaboration entre Jean-Paul Belmondo et **Louis Malle**, *Le Voleur* constitue un des films les plus remarquables du réalisateur. *Le Voleur* s'ouvre sur une scène de cambriolage très éloignée des vertus de tension et de suspense associées aux films traitant des exploits de monte-en-l'air et Jean-Paul Belmondo, glacial, n'évoque en rien le fantasme du voleur aristocrate et charmeur à la Arsène Lupin.

Ce vol méthodique servira de fil rouge au présent tandis que l'intrus Georges Randal (Jean-Paul Belmondo) nous narre la façon dont il en est arrivé là. Le film adapte le roman éponyme de Georges Darien paru en 1897. L'auteur était connu pour ses penchants anarchistes et son mépris des grandes institutions érigées par la société (...)

La dénonciation de l'hypocrisie et de la superficialité de cette bourgeoisie se fait ici par étape. Ce sera tout d'abord durant les scènes d'enfance où les tirades moralisatrices de l'oncle Urbain (Christian Lude), tuteur de Georges, se verront contredites dès l'ellipse qui suit où à l'âge adulte on constate qu'il dilapidé l'héritage de son neveu. Georges amoureux de sa

cousine Geneviève Bujold voit cette dernière lui échapper pour un mariage richement doté et, par dépit, va briser les fiançailles en dérobant les précieux bijoux de la famille de l'époux. Là c'est la révélation : Georges, détaché de tout et vivant dans l'ennui jusqu'ici, a trouvé sa voie. A travers la formation et la maîtrise de cet art du vol, le film fait défiler son lot de rencontres savoureuses (Julien Guiomar génial en abbé escroc) où s'opposent constamment le monde des malfrats et celui de la bourgeoisie.

On découvre ainsi la remarquable organisation des voleurs, vraie société souterraine partageant planques, informations sur les coups potentiels et vraie solidarité pour les complices en difficulté ou en cavale. C'est tout l'inverse de l'univers des nantis, où les rombières fauchées (Françoise Fabian) communiquent moyennant pourcentage des informations sur les demeures bien loties et vides, où les épouses légères s'avèrent toutes disposées à repartir avec celui venu les dépouiller (Marie Dubois parfaite en rouquine sophistiquée et dépravée), sans parler des portraits grotesque de certains personnages comme cet industriel belge sacrément ridicule. Hormis quelques séquences jouant de l'urgence (une course poursuite durant laquelle les cambrioleurs découvrent à leurs dépens les premières alarmes domestiques), chaque vol sert donc surtout à se moquer de la bêtise des bourgeois comme ce vol/déménagement en plein jour où Belmondo fait fuir un curieux en l'invitant à les aider. Cette France de la fin du XIXème offre un cadre propice aux idées libertaires et à l'anarchie, comme en témoigne le parcours de Georges Darien, et cet aspect est évoqué dans le récit avec la rencontre de certains voleurs à la vision plus vaste que leurs seuls larcins et qui souhaitent dynamiter le système comme lors de la remarquable séquence où Belmondo croise la route de Charles Denner, un voleur et activiste qui finira mal.

Ce sont ces idées qui finissent par causer le déclin et la dangerosité du métier, mais pas pour George Randal uniquement préoccupé par l'adrénaline de son prochain vol. Malgré ce détachement, l'intrigue en fait tout de même une froide et impitoyable figure de justice avec une scène de deuil et de succession d'une cruauté saisissante, même si la victime ne l'a pas volé. Jean-Paul Belmondo est absolument parfait, séducteur et tout en retenue, idéalement mis en valeur par Louis Malle qui, en dépit de la belle reconstitution, estompe tout éclat trop appuyé aux cadres luxueux traversés pour adopter une vision volontairement terne de cette superficialité. Remarquable ! (dvdclassik.com- [Justin Kwedi](http://JustinKwedi.com)- 24/11/2017)

Prochaines séances :

Le Feu follet (Dim 12/12 19h, en présence de Gérard Guipont, metteur en scène et cinéphile passionné)